

Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport
Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école
Band: 8 (2006)
Heft: 5

Rubrik: Pas de quoi paniquer!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les bouchées triples

Formation // Allier sport, nutrition et écologie, c'est le menu alléchant proposé par la Haute école pédagogique de Fribourg pour son camp d'été.

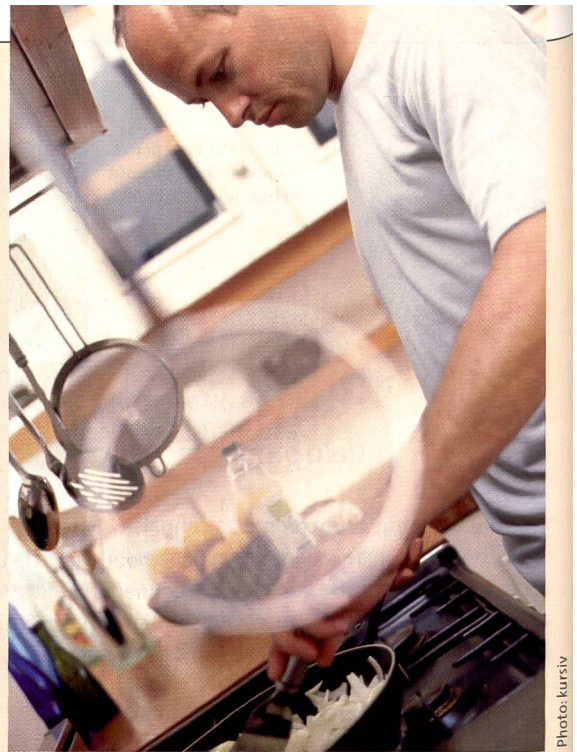


Photo: kursiv

► Ainsi que l'exige le programme du camp d'été «sport – nutrition – écologie» organisé à Tenero par la HEP de Fribourg, les futurs enseignants de l'école enfantine et du primaire sont priés d'emporter, en plus de leur équipement de sport, un tablier de cuisine et un fruit choisi parmi l'assortiment «Max Havelaar». Pourquoi ces deux objets curieux dans l'optique d'une semaine de formation consacrée à l'activité physique? Tout simplement pour développer leurs aptitudes sportives parallèlement à des domaines connexes tels que l'alimentation, la santé et la protection de l'environnement.

Pas de quoi paniquer!

Jeunesse+Sport // Les statistiques de la plus grande organisation sportive suisse sont alarmantes: entre 2001 et 2003, le nombre de camps de sport a «fondu» de 27%. Mais les apparences sont trompeuses.

► Alors que 8733 camps de sport au total ont été organisés en 2001 dans le cadre de Jeunesse+Sport, leur nombre n'était plus que de 6352 deux ans plus tard. «Il faut replacer ces chiffres dans leur contexte», insiste le chef de J+S, Martin Jeker. «En 2002, nous avons mis en place un certain nombre d'innovations majeures qui font que les chiffres respectifs des années 2001 et 2003 ne sont pas directement comparables.» Par exemple, les notions fondamentales de développement durable, de régularité et de qualité se sont substituées à celle d'animation. Comme les camps d'entraînement or-

ganisés dans le cadre d'un cours de six mois ou d'une année ne figurent plus désormais dans la statistique des camps proprement dite mais sous la rubrique «Cours», il semble au premier coup d'œil qu'il y ait moins de camps.

Nouvelles tendances

On peut dire d'une façon générale que, contrairement aux cours dont le nombre est clairement en hausse, les camps de sport affichent un léger recul (cf. Fig. 1). Mais là encore il faut nuancer l'affirmation. «Si nous constatons en effet que les camps

– de sports de neige surtout – sont moins nombreux, nous enregistrons en revanche une véritable renaissance des camps polysportifs d'été», précise Martin Jeker. «Ce qui s'explique par le fait que beaucoup de participants trouvent un terrain de découverte passionnant dans ce type de camp, qui est au demeurant plus facile à organiser et revient moins cher qu'un camp de neige. Je dois toutefois ajouter que ces chiffres ne sont pas encore tout à fait représentatifs, car ils portent sur une période d'à peine trois ans. On ne peut donc pas dégager une tendance nette.» (cf. Fig. 2)

Aux fourneaux

Durant toute la semaine, les futurs enseignants appelés à encadrer des camps scolaires approfondissent leurs connaissances en matière d'alimentation saine et équilibrée. «Les participants élaborent entre autres un guide qui leur servira à organiser un camp pour des élèves du primaire et, surtout, à le préparer sur le plan nutritionnel», explique Gallus Grossrieder, professeur de sport et de pédagogie à la HEP de Fribourg, principal organisateur de ces cours. «Ils apprennent en outre à appliquer les principes d'une alimentation équilibrée en fonction des besoins particuliers requis par certaines situations telles que des activités sportives par exemple.» Parmi les autres domaines thématiques, ils peuvent se familiariser avec la gestion de l'eau, l'alimentation végétarienne, la glycosurie chez les enfants en âge scolaire et l'obésité. Ces connaissances sortent du cadre théorique puisque les participants préparent leurs repas eux-mêmes, en groupes.

Les dessous de l'assiette

Pour les sensibiliser aux liens de cause à effet qui existent entre l'écologie et une alimentation saine, les jeunes enseignants apprennent à regarder plus loin que leur assiette et à intégrer dans leur cursus les processus propres à la nature et à l'agriculture. Car le comportement écologique commence au quotidien. Comment

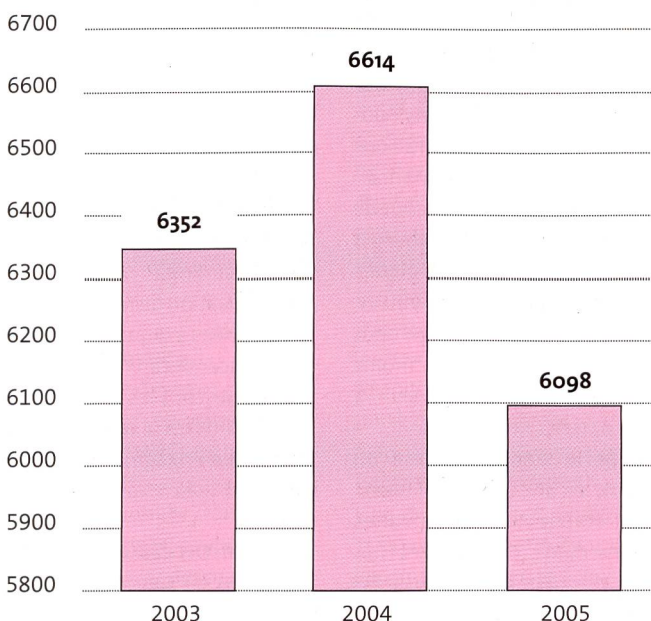
s'astreindre à une consommation raisonnable d'eau, dans quelles conditions les denrées alimentaires sont-elles produites et transportées, comment reconnaître l'importance de certains labels – bio, Max Havelaar –, comment trier les ordures ménagères et, naturellement, comment faire ses achats au rythme des saisons, voilà les sujets qui sont au cœur de cette éducation écolo-nutritionnelle. Celle-ci est doublée de la visite d'exploitations agricoles et de la réserve naturelle «Bolle di Magadino».

Et le sport dans tout ça?

Les séquences culinaires et écologiques n'empiètent en rien sur les activités sportives. Les étudiants ont l'occasion de se former dans trois domaines: premièrement, l'apprentissage et le perfectionnement de diverses disciplines sportives, puis la découverte d'activités de plein air telles que beach-volley, roller, canoë, vélo ou escalade – toujours dans l'optique de la scolarité primaire et enfin la fréquentation d'un module de moniteur de sport scolaire J+S. Et tout ça sans indigestion! //

› Contact: Gallus Grossrieder, professeur de sport et de pédagogie, HEP Fribourg, grossriederg@eduf.fr.ch

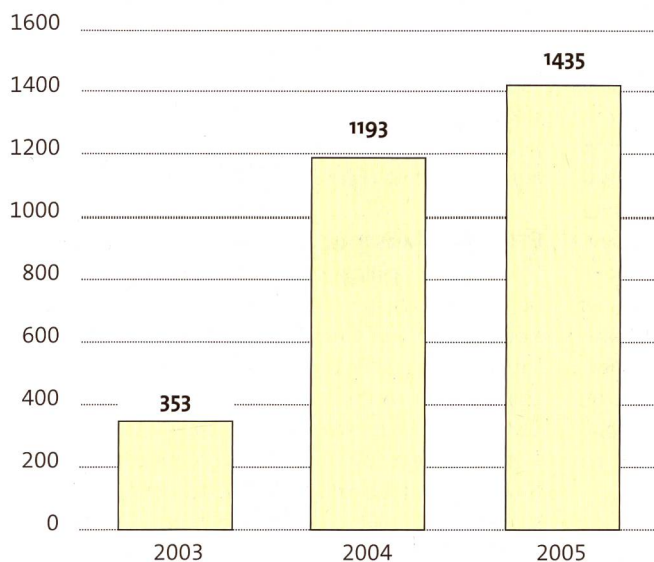
Fig. 1: Evolution des camps de sport J+S des années 2003 à 2005; J+S prévoit pour 2006 une augmentation par rapport à 2005.



Responsabilités à assumer

Dans un camp de sport, les jeunes ont bien évidemment l'occasion de s'adonner à des activités sportives mais aussi de vivre des moments extraordinaires qu'ils n'oublieront jamais. C'est pourquoi les aspects sociaux jouent un rôle primordial: «communauté, solidarité, respect mutuel, tolérance, prise de responsabilité et organisation en commun de la vie en camp, telles sont les valeurs essentielles. Martin Jeker: «L'un des facteurs primordiaux dans l'organisation d'un camp, ce sont des enseignants et des moniteurs engagés. Hélas, force est de constater que bon nombre d'entre eux sont peu disposés à assumer la responsabilité de jeunes gens 24 heures sur 24, cinq jours durant. Il s'agit surtout, en l'espèce, de problèmes de discipline. Sans compter que, dans certaines écoles, l'éducation physique n'est toujours pas sur un pied d'égalité avec les autres branches et que des camps sont donc supprimés pour des raisons financières, pour cause de manque de personnel, ou autres.» Il est un autre facteur qui influe sur le nombre des participants et dont l'incidence croîtra encore à

Fig. 2: Les camps polysportifs connaissent actuellement un véritable boom.



Retour sur les pistes

Sports de neige // Selon les statistiques J+S, les camps de neige ont reculé de 13% entre 1995 et 2002.

► En Suisse, aucune discipline sportive n'est aussi rassembleuse que les sports de neige; aucune ne bénéficie d'autant de soutiens économiques et politiques. Et pourtant, le nombre de camps de sport de neige est en chute libre (voir Fig. 3). Pour remédier à cela, une communauté d'intérêts «Neige» a été fondée. Elle se compose des Remontées Mécaniques Suisses, de Swiss Ski et Swiss Snowsports, de la Fédération suisse du tourisme, de Jeunesse+Sport (Office fédéral du sport) et de Suisse Tourisme. Objectif: analyser les causes pour pouvoir prendre des mesures adéquates.

Les raisons du désamour

La communauté d'intérêts a fait réaliser auprès des responsables des sports d'hiver des 26 cantons une enquête qualitative qui a mis en lumière les données du problème.

Dans l'ensemble, tous les responsables cantonaux reconnaissent l'utilité des camps de sports de neige et estiment qu'il faut assurer leur pérennité malgré les restrictions budgétaires actuelles. Deux sortes de raisons expliquent leur recul. Des raisons financières, d'abord: prix élevés des forfaits, coût de l'équipement et diminution des ressources des familles. Des raisons météorologiques et humaines, ensuite: ces dernières années, non seulement le manque d'enneigement s'est fait sentir, mais de moins en moins d'enfants et d'adolescents font du ski – à l'image de leurs parents, semble-t-il.

Quant à la perte d'enthousiasme du corps enseignant, les directions et les responsables des établissements scolaires pourraient y remédier s'ils prenaient certaines mesures, affirment les responsables cantonaux.

l'avenir, c'est l'évolution démographique de la Suisse. «Aujourd'hui déjà, les adolescents sont de 3 à 4% moins nombreux qu'il y a trois ans, et dans dix ans, la baisse aura atteint près de 15%», commente Martin Jeker. «Ce problème est d'ores et déjà perceptible dans certaines régions.»

De l'importance des réseaux de sport

Comment les écoles et le milieu associatif peuvent-ils résister à cette perte de potentiel? «Quand on songe que 90% des jeunes de 12 ans profitent sous une forme ou une autre du mouvement J+S et qu'ils ne sont plus que 35% à 19 ans, il faut prendre des mesures pour combler cette désaffection entre les deux âges,» toujours selon Martin Jeker. «Rien de plus facile que de passionner des petits de six et sept ans pour l'activité physique et le sport. Mais faire de même avec les 13 à 18 ans, voilà un autre paire de manches.»

Les clés de la reprise

Comment renverser la tendance? En redonnant le goût de la poudreuse aux jeunes et en leur facilitant l'accès aux pistes, affirme la CI «Neige». Dans ce dessein, des mesures ciblées et des activités spécifiques s'imposent. Par exemple:

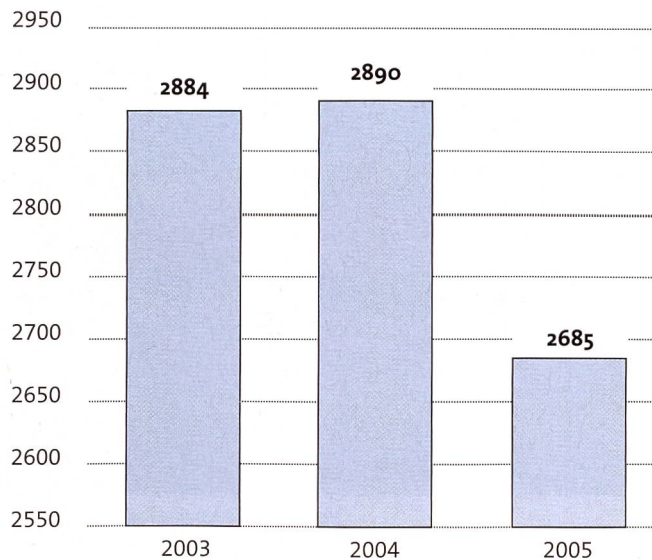
- un portail Internet donnant accès à toutes les informations utiles sur les camps de sports de neige: hébergements, moniteurs, offres polysportives hivernales et autres activités dans la neige;
- rabais ou nouveaux types de forfaits (par ex. à la demi-journée) pour les classes, les groupes et les familles; remboursement ou conversion en cas de mauvais temps (par ex. accès à une piscine, une patinoire ou une halle de curling);
- organisation de manifestations spéciales (randonnées à raquettes, balades au clair de lune, descentes aux flambeaux).
- Comme tous les membres de la CI «Neige» ont intérêt à voir leur public se multiplier, il faut engager tous les moyens; le succès sera-t-il au rendez-vous?

► **Contact:** Urs Rüdüsühli, responsable des disciplines J+S Sports de neige, urs.ruedisuehli@baspo.admin.ch

En conséquence, J+S aspire à fidéliser les inconstants avec une activité de conseil et un suivi ciblés. Un autre moyen de renforcer ces activités consiste, selon Martin Jeker, à encourager les réseaux de sport locaux et régionaux. «Une bonne collaboration entre les écoles et les associations crée des synergies et réduit les coûts d'organisation. Ce dont profitent aussi, en définitive, les camps de sport. //»

► **Contact:** Martin Jeker,
Chef Jeunesse+Sport,
martin.jeker@baspo.admin.ch

Fig. 3: Le nombre des camps de neige J+S est en baisse depuis 1995, comme le confirment les chiffres les plus récents des années 2003 à 2005.



Les Vaudois montrent une voie

Exemple à suivre // Dans le canton de Vaud, la Commission du Fonds du sport a décidé de soutenir de façon intensive et concrète la mise sur pied des camps sportifs scolaires.

Nicole Vindret

► Partager des moments intenses en communauté est une opportunité extraordinaire offerte aux élèves et aux enseignants par le biais des camps sportifs scolaires. Bien sûr, le défi est de taille, la mobilisation préalable fondamentale et l'investissement personnel, tout au long du séjour, conséquent... Que ce soit pour trois, cinq jours et même parfois plus, les enseignants doivent démontrer une polyvalence de chaque instant discipline, écoute, encadrement sportif ou soin des bobos, etc.

Soutien financier bienvenu

Le constat – pas encore alarmant mais préoccupant – du Service de l'éducation physique et du sport vaudois (SEPS) est une diminution des camps sportifs scolaires depuis la réduction des prestations J+S. L'argument financier est en effet très souvent celui avancé pour expliquer la diminution du sport dans le cadre scolaire. Le 27 mars der-

nier, la décision d'agir directement sur cet aspect a donc été prise: les subsides pour les camps respectant les critères J+S et pour les camps destinés aux élèves de moins de dix ans seront doublés, et ce dès le début août 2006. Christophe Botfield, collaborateur du SEPS, souligne que «les préoccupations principales sont de lutter contre la diminution des camps sportifs scolaires et de les encourager en soutenant leur financement, mais aussi de mettre l'accent sur la qualité en encourageant les enseignants et les accompagnateurs à suivre des cours J+S». Le budget va donc augmenter de 400 000 francs grâce à l'apport du Fonds du sport vaudois financé par le biais des loteries.

Exigences renforcées

Une des conditions posées est de faire au moins quatre heures de sport par jour. Dans les petites classes, le subside passe de trois à six francs par jour et ceci même pour les

camps où les enfants dorment au minimum deux nuits à l'extérieur. De quoi redonner envie à certains enseignants de mettre sur pied de telles expériences.

Le Canton de Vaud affirme donc sa volonté de soutenir les camps sportifs à tous les niveaux et se donne les moyens de le faire, n'est-ce pas l'exemple à suivre? //

► **Contact:** Christophe Botfield,
conseiller pédagogique au Service de
l'éducation physique et du sport de
l'Etat de Vaud
christophe.botfield@vd.ch